

# ARCHIPEL

Journal du Forum Civique Européen



Davyd Chychkan, « Portrait du Drapeau noir » de la série « Pendant la guerre », 2016. Aquarelle sur papier

AZB 4001 Bâle  
Forum Civique Européen, 4001 Bâle  
Post CH AG

## UKRAINE

# Un socialiste ukrainien à la guerre

**Quatre ans après le début de l'invasion russe, Taras Bilous<sup>1</sup> – un socialiste servant dans l'armée ukrainienne – revient sur l'épuisement, les négociations et les raisons pour lesquelles un mauvais cessez-le-feu pourrait profiter à l'extrême droite.**

Le 24 février dernier marquait le quatrième anniversaire du jour où la Russie a lancé son invasion à grande échelle de l'Ukraine. Au cours de l'année écoulée, les experts des deux camps ont souvent prédit une avancée décisive, que ce soit en raison des difficultés économiques de la Russie ou du fléchissement du soutien occidental à l'Ukraine. Mais alors que l'épuisement gagne les deux camps, notamment en raison des récentes attaques massives de la Russie contre le réseau électrique ukrainien, un accord de paix semble encore bien loin.

Taras Bilous, un socialiste qui sert aujourd'hui sous l'uniforme ukrainien, appelle depuis longtemps à la solidarité internationale avec la résistance ukrainienne. Il critique les positions de gauche qui prônent une réduction de l'aide occidentale à Kiev, soulignant que cela ne ferait que récompenser l'agression russe. Dans une interview

avec Sasha Talaver<sup>2</sup>, il explique pourquoi les Ukrainiens et Ukrainiennes réclament de plus en plus un cessez-le-feu, mais ne peuvent accepter un accord de paix qui ne garantirait pas la défense future du pays. Nous en publions ici de larges extraits.

### **Sasha Talaver: Comment évaluez-vous l'avancement des négociations de paix?**

Taras Bilous: ce n'est que récemment que l'on a pu dire que de véritables négociations étaient en cours. Ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée n'était qu'une mise en scène pour Trump. Il s'est impliqué sans comprendre la situation, avec des illusions naïves, et n'a fait qu'empirer les choses. Quand Trump a remporté les élections, j'ai pensé que la situation allait très probablement empirer pour nous mais pour être honnête, j'avais secrètement le vague espoir qu'un miracle pouvait encore se produire.

Même si Trump est la dernière personne dont j'attendrais de l'aide, je souhaite avant tout, comme tant d'autres Ukrainiens et Ukrainiennes, que cette maudite guerre soit enfin terminée. Malheureusement, il est rapidement devenu évident qu'il n'y avait rien de bon à attendre. Il est important de noter que Trump est revenu à la présidence à un moment où, non seulement l'Ukraine, mais aussi la Russie, étaient déjà épuisées par la guerre, même si ce n'était certainement pas autant qu'aujourd'hui.

Après l'échec de la contre-offensive de 2023, l'argument selon lequel « nous ne pouvons pas laisser notre peuple sous occupation » est devenu caduc. Au cours de l'année 2024, un sentiment en faveur d'un gel du conflit s'est progressivement développé en Ukraine, y compris au sein de l'armée. Quel que soit le vainqueur des élections présidentielles américaines, les négociations auraient de toute façon commencé. Et il semble que le gouvernement ukrainien l'ait compris: le sommet de paix de 2024 en Suisse et l'opération menée à Koursk constituaient, entre autres, des tentatives visant à renforcer sa position avant les négociations. Je pense que de nombreux analystes occidentaux ne comprennent pas que la principale raison du revirement de Volodymyr Zelensky sur

la question du cessez-le-feu n'était pas la pression exercée par Trump, mais un changement d'humeur chez les Ukrainien·nes et la prise de conscience des réalités du champ de bataille. Zelensky avait déjà changé d'attitude en novembre 2024 et avait accepté la possibilité de geler le conflit sans que la Russie ne restitue tous les territoires occupés. Tout allait dans ce sens. (...)

## Geler la guerre?

*Si je vous comprends bien, vous pensez donc qu'un gel du conflit serait actuellement la meilleure option. Mais cela ne comporte-t-il pas des risques considérables?*

Bien sûr, c'est un risque.

Et il ne s'agit pas seulement du danger d'une nouvelle guerre, mais aussi des conséquences politiques, économiques et migratoires d'un conflit gelé. Plus les Ukrainien·nes prendront conscience de la probabilité d'une nouvelle guerre, plus iels seront nombreux/ses à quitter le pays dès que cette guerre sera terminée. S'il était réellement possible de déployer des troupes européennes en Ukraine, ce serait important non seulement pour empêcher de nouvelles agressions russes, mais aussi simplement pour rassurer la population. La capacité de l'Ukraine à repousser de futures agressions dépend aussi de la façon dont la société perçoit l'issue de cette guerre. Mais chaque jour, nous payons un prix très élevé pour poursuivre notre résistance, et cela engendre d'autres risques.

Même si l'Ukraine se voyait accorder des garanties de sécurité formelles, une nouvelle invasion russe pourrait encore avoir lieu quelque temps après le cessez-le-feu, et les conditions seraient bien pires pour nous qu'aujourd'hui. Cela conduirait à l'occupation de la majeure partie de l'Ukraine. Si, en revanche, nous poursuivons la guerre actuelle, le risque existe que la ligne de front finisse par s'effondrer, ce qui aboutirait au même résultat désastreux. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de poursuivre une guerre d'usure jusqu'à ce que nous sachions qui dispose des plus grandes réserves de force. La situation au front n'est pas si mauvaise que nous soyons contraintes d'accepter les conditions de la Russie, dont beaucoup sont inacceptables car elles augmenteraient le risque d'une nouvelle invasion. Cela vaut en particulier pour l'exigence de la Russie d'abandonner sans combattre la partie non occupée du Donbass. Néanmoins, nous ne pouvons pas non plus nous permettre de fixer des objectifs maximalistes. Nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de considérer tout cela comme une question théorique. Notre vie en dépend. (...)



David Chichkan - Maria. Extrait du projet « Pendant la guerre », 2016, 135,5 x 238,5 cm, papier, aquarelle

## Après la guerre

*Passons à des sujets moins guerriers. À votre avis, à quoi ressemblera la politique ukrainienne après la guerre?*

Premièrement, l'Ukraine doit rester intacte pour qu'il puisse y avoir une politique ukrainienne. Deuxièmement, la réponse dépend fortement, à mon avis, de l'issue de la guerre et des conditions de l'accord de paix. Mais il est certain que la politique changera considérablement.

Les oligarques ukrainiens traditionnels ont beaucoup perdu à cause de la guerre. Outre les pertes économiques, beaucoup d'entre eux subissent des pressions politiques: cinq des dix oligarques ukrainiens les plus riches font l'objet de sanctions imposées par Zelensky. Ihor Kolomoïsky, qui a contribué à la victoire de Zelensky en 2019, est en détention provisoire depuis 2023. L'influence des chaînes de télévision contrôlées par les oligarques a considérablement diminué. Parallèlement, un nouveau complexe militaro-industriel a vu le jour, d'où émergeront certainement de nouveaux entrepreneurs politiques après la guerre.

### Qu'en est-il de l'extrême droite ukrainienne?

Là encore, tout dépendra de l'issue de la guerre. Si celle-ci est perçue comme un échec, l'extrême droite pourra affirmer: «*Nous aurions mieux géré la situation*», et beaucoup de gens la croiront. Au fil des ans, elle s'est constitué suffisamment de capital symbolique pour le faire. Si l'issue est perçue comme une victoire (même si elle n'est pas totale), il lui sera plus difficile de transformer ses succès militaires en capital politique. D'une manière générale, l'influence de l'extrême droite devrait s'accroître par rapport à la période d'avant-guerre; c'est le cas presque partout dans le monde. Mais je n'en serais pas sûr à 100 %.

Après le Maïdan, il semblait d'abord que nous allions assister à une montée de l'extrême droite: *Svoboda* était l'un des trois principaux partis d'opposition et a rejoint le nouveau gouvernement après le Maïdan, et le *Secteur droit* était l'organisation radicale la plus connue sur le Maïdan. Au lieu de cela, *Svoboda* a commencé à s'affaiblir après le Maïdan, le *Secteur droit* n'a pas pu renouer avec son succès, et le mouvement Azov a mis des années à mettre en place ses structures et à séduire les jeunes. En 2019, il a semblé pendant un temps qu'ils avaient une nouvelle chance, mais l'extrême droite a plutôt sombré dans une nouvelle crise.

À cela s'ajoute le «*facteur Trump*»: une partie de l'extrême droite ukrainienne a soutenu Trump jusqu'en 2025 et fait désormais l'objet de critiques pour cette raison. On peut comparer cette situation à celle du Canada, où les pressions exercées par Trump ont sapé les résultats des conservateurs dans les sondages et ont au contraire profité aux libéraux. Il est toutefois difficile de dire quelle sera l'ampleur de cette influence en Ukraine.

### Qu'en est-il de la gauche ukrainienne?

Le fait est que nous sommes assez faibles. Comme dans d'autres pays post-socialistes, la gauche anti stalinienne en Ukraine a dû repartir de zéro. Cependant, alors qu'en Pologne, en Slovénie, en Croatie et dans d'autres pays, la nouvelle gauche a pu remporter certains succès depuis 2014, en Ukraine, l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass ont divisé et affaibli la gauche. L'invasion de 2022 a ensuite eu un effet différent: elle a entraîné une reprise d'activité, et en 2023, l'association étudiante *Direct Action* a même été rétablie [elle avait cessé ses activités en 1998, NDLT]. Nos activités sont toutefois entravées par la loi martiale et par le fait que de nombreux militant·es expérimenté·es servent dans l'armée. Certain·es sont également

## Archipel

Mensuel bilingue (F/D)  
édité par le Forum  
Civique Européen

France:  
St Hippolyte, F-04300  
Limans  
Tél: 33 (0)4 92 73 05 98  
fr@forumcivique.org

Autriche  
Lobnig 16  
A-9135 Eisenkappel/Zelezna Kapla  
Tél: 43 (0)42 38 87 05  
at@forumcivique.org

Allemagne:  
Ulenkrug, Stubbendorf 68  
D-17159 Dargun  
Tél: 49 (0)39 959 23 881  
de@forumcivique.org

Suisse:  
Boîte postale 1115,  
CH-4001 Bâle  
Tél: 41 (0)61 262 01 11  
ch@forumcivique.org

Ukraine:  
vul. Borkanyuka 97,  
UA 90440 Nizhne Selishche  
Tel: 00380/31 42 512 20  
ua@forumcivique.org

Avril 2026 - Nr. 357 - Prix du n°: 4 euros/7FrS - Abonnement annuel: 40 euros/60 FrS - Commission paritaire N° AS 75136 - ISSN 1247-8490  
Directrices de Publication: Joëlle Meunier, Constanze Warta - Imprimerie: Ropress, CH-8048 Zürich - Forum Civique Européen - Association loi 1901 - [www.forumcivique.org](http://www.forumcivique.org)

mort·es au front, comme l'artiste anarchiste Davyd Chychkan, l'anthropologue et auteur à *Commons*<sup>3</sup> Evheny Osievsky, et d'autres. L'anarchiste russe Dmitry Petrov, notre camarade et auteur à *Commons*, est également mort au combat aux côtés de l'Ukraine.

Les activités de l'association étudiante *Direct Action* sont désormais plus difficiles, notamment en raison de la pression exercée par l'extrême droite. Alors que celle-ci ne nous prêtait aucune attention au début de la guerre, de nouveaux conflits ont éclaté en 2024. Mais les conditions de la confrontation ont désormais changé. Ainsi, en 2024, l'extrême droite a par exemple tenté de perturber la présentation d'un magazine étudiant à Odessa, mais des vétérans anarchistes sont venus en aide aux étudiant·es. L'année dernière, le chef des néonazis russes en Ukraine, Denis Kapoustine, a orchestré une provocation lors des funérailles de Davyd Chychkan, mais a été tenu en échec par des soldats anarchistes.

Quant à l'avenir, là encore, tout dépendra fortement de l'issue de la guerre. Cela peut sembler contre-intuitif, mais si l'Ukraine perd, l'extrême droite renforcera son influence, et dans ce cas, nous disparaîtrons très probablement en tant que collectif. La prochaine génération de militant·es de gauche sera contrainte de repartir de zéro.

**Certain·es membres de la gauche occidentale parlent encore des «héritiers de l'ancienne gauche» du Parti communiste de l'Union soviétique en Ukraine, qui ont été interdits en 2022 avec d'autres partis pro-russes. Comment répondez-vous à ces questions?**

En général, je me contente de montrer une vidéo d'une publicité raciste de Natalia Vitrenko, dont le parti s'appelait le *Parti socialiste progressiste d'Ukraine*. L'expérience a montré qu'il vaut mieux montrer ce genre de choses une fois que d'essayer de tout expliquer avec des mots.

### Agir de manière responsable

**Actuellement, les débats vont bon train au sein de la gauche européenne concernant l'augmentation des dépenses publiques consacrées à la défense et à la militarisation. Qu'en pensez-vous?**

Je ne suis pas un expert des questions de défense européenne et je n'ai pas encore eu beaucoup de temps pour m'informer précisément sur la manière dont les dépenses de défense sont actuellement réparties en Europe. Nous travaillons avec la gauche des pays nordiques, et j'ai l'impression qu'elle a beaucoup de bonnes idées sur ce sujet. Elle a par exemple proposé un embargo européen sur les ventes d'armes partout sauf en Ukraine – à mon avis, c'est une excellente idée. De manière générale, la sécurité internationale est un sujet qui mériterait une longue discussion à part. Mais je voudrais dire une chose: sur les réseaux sociaux, certains membres de la gauche européenne opposés au réarmement en attribuent parfois la responsabilité à l'Ukraine. Or, c'est un raisonnement qui rejette la faute sur les victimes. La raison de cette nouvelle course aux armements n'est pas la résistance de l'Ukraine, mais l'invasion russe. Si l'Ukraine perd, la militarisation ne fera que s'intensifier.

**Une dernière question: selon vous, quelle conclusion la gauche internationale devrait-elle tirer de la première année de mandat de Trump?**

Il y a de nombreuses conclusions possibles. Je me contenterai de dire ce qui m'inquiète le plus. Au cours de l'année écoulée, le président américain réactionnaire a fait ce que la gauche «anti-guerre» avait réclamé. Qu'est-ce que cela a apporté? Plus d'agressions, plus de victimes civiles et plus de destructions. La situation n'a fait qu'empirer. Dans ce contexte, la fraction «anti-guerre» aurait dû, selon moi, revoir sa position. Mais je n'en vois toujours aucun signe. La logique de nombreux «anti-guerre» de gauche semble être la suivante: «*Nous, les Ukrainien·nes, avons provoqué cette guerre, alors jetons maintenant les victimes de l'agression en pâture aux loups.*» Dans la version de Trump, cela donne: «*Jetons les victimes en pâture aux loups et dépouillons-les.*» Malgré la

rhétorique humaniste, toutes les propositions revenaient en pratique à laisser l'Ukraine sans défense face à l'agression impérialiste. Il devrait désormais être clair que c'est la mauvaise approche. Dans les années 1990, les États-Unis ont contraint l'Ukraine à céder ses armes nucléaires à la Russie, ce qui nous a rendus vulnérables. La responsabilité des États-Unis consiste désormais à aider l'Ukraine, et non à récompenser l'agresseur.

1. Taras Bilous est un historien ukrainien, rédacteur en chef de *Commons* et militant de l'organisation *Social Movement*.

2. Sasha Talaver, est militante féministe russe, doctorante en études de genre à l'Université d'Europe centrale à Vienne. Cette interview a été publiée en allemand dans le numéro de janvier d'*Emanzipation* <<https://emanzipation.org/>> et en anglais en février dans *Jacobin* <<https://jacobin.com>>.

3. La revue de critique sociale *Commons* est une publication ukrainienne de gauche consacrée à l'économie, à la politique, à l'histoire et à la culture, fondée en 2009. L'attention portée aux causes structurelles des problèmes sociaux et sa perspective matérialiste sont ce qui la distingue des autres médias ukrainiens. L'équipe éditoriale partage des opinions égalitaires et anticapitalistes.

## LIBAN

# Une solidarité concrète

**Charlotte, de nationalité suisse et française, vit depuis dix ans dans la plaine de la Bekaa, au Liban, où elle est engagée dans le projet agricole de semences *Buzuruna Juzuruna*<sup>1</sup>. Il y a un an et demi, nous avons publié dans *Archipel* son appel à soutenir les réfugié·es du Sud-Liban. Aujourd'hui, l'horreur et la détresse sont inimaginablement plus grandes. Voici son témoignage.**

Je souhaite partager les expériences de cette période – tant sur le plan personnel que collectif –, mais aussi notre rôle en tant que *Buzuruna Juzuruna* dans tout cela. Je tiens à préciser que je ne suis pas journaliste; j'aime beaucoup écrire sur ce que nous vivons ici, mais je n'ai pas le «doigté» d'une journaliste et je ne suis pas sûre de vouloir l'avoir.

La nuit du dimanche 1<sup>er</sup> au 2 mars n'a pas été le début de la guerre au Liban, ce n'est que la continuation. Depuis octobre 2023, la guerre n'a jamais cessé. L'État sioniste<sup>2</sup> a continué de bombardier le territoire libanais, et le nombre de tué·es et de blessé·es n'a cessé d'augmenter. L'écocide perpétré par les bombardements, la destruction, le phosphore blanc et la propagation de glyphosate sur les terres du Sud ne fait que perpétuer ce désastre écologique.

La violence de l'armée israélienne n'est pas nouvelle, cela fait des décennies qu'elle dure. Cette nuit-là, le Hezbollah a lancé quelques roquettes en direction de la Palestine occupée, après des mois de silence sous les bombes de l'ennemi. La réaction de l'armée sioniste n'a été que celle qui existait déjà. Peut-être a-t-elle profité de ce moment pour finir ce qu'elle avait commencé. Créer et occuper une «zone tampon» au sud du Liban pour «protéger» la population du nord de la Palestine occupée. Ce qu'ils disent. Mais ne serait-ce pas plutôt le «*Grand Israël*»? Oc-

cupation et détention des terres et de l'eau. Pouvoir continuer à occuper illégalement des terres sous le regard international, sans aucune réaction de la part des pays occidentaux.

Le pays entier est confronté aux violences de l'État génocidaire. Les zones «safe» le sont de moins en moins. Se déplacer est un risque, un missile peut tomber n'importe où et sur n'importe qui. Les voitures ciblées sont souvent celles de membres des mouvements de résistance armée. Mais les cibles civiles sont beaucoup plus importantes. En moins de deux semaines, pratiquement 830 tué·es, dont 100 enfants, plus de 2000 personnes blessées, et presque un million de déplacé·es, en majorité du sud du pays, du sud de Beyrouth et de la Bekaa. Chaque jour, ces chiffres augmentent. Il y a à peine 30 minutes, une nouvelle évacuation pour le sud du pays a été annoncée. La population doit se déplacer jusqu'à plus de 40 kilomètres au nord de la frontière avec la Palestine occupée. De la pure folie. Et chaque jour, ces nouvelles arrivent sur nos téléphones. Pas un seul jour de répit, pas une minute de répit. Évacuations sur évacuations, massacres sur massacres, bombardements sur bombardements. Comme, par exemple, le massacre de Nabi Shit: 40 personnes tuées pour le cadavre d'un Israélien porté disparu depuis 40 ans. Mais des familles entières ont également été assassinées pendant l'iftar (la rupture du jeûne). Ou encore des bom-

bardements dans des quartiers résidentiels au centre de Beyrouth, en pleine nuit. Ou le massacre sur la grande plage de Beyrouth où des déplacé·es dormaient dans leur tente. Résultat: 12 tué·es, dont des enfants, et une trentaine de blessé·es.

La violence de cette guerre est terrible et psychologiquement très intense.

## Survivre ensemble

Après avoir déjà vécu cela, il y a à peine un an et demi, les initiatives populaires ont refait surface dès les premières heures de cette nouvelle intensité de la guerre. Plusieurs d'entre elles n'avaient jamais vraiment arrêté, car une bonne partie de la population n'avait pas pu rentrer chez elle. Pour cause, des villages entiers rayés de la carte, où tout a été complètement détruit.

Tout d'abord, des cuisines se sont ouvertes au moment où des centaines de milliers de personnes se sont retrouvées à la rue. Des bars, des restaurants font aussi office de cantines solidaires. Des centaines de personnes se retrouvent sans travail et peuvent donc être présentes dans toutes ces initiatives mises en place. Ce qui est beau, dans ce chaos, c'est de pouvoir se soutenir les un·es les autres, de sentir que la solidarité est présente. Ensemble, tout est possible, et honnêtement, ce peuple a tellement vécu et subi de crises qu'aujourd'hui, il est préparé à tout. Dans la seconde, il sait réagir.

Le système de cantines permet de fournir le plus possible de repas du soir (en temps de ramadan) aux personnes déplacées dans les centres d'accueil et à celles, dans la rue, qui n'ont pas trouvé de refuge.

Beaucoup de donations (légumes, produits secs...) viennent de producteurs locaux, comme nous, *Buzuruna Juzuruna*, et d'autres fermes avec lesquelles nous collaborons. Mais cela ne suffit absolument pas. Il y a un besoin financier énorme pour acheter les aliments pour faire les repas, les ustensiles de cuisine... Certaines cuisines remplissent plusieurs fonctions, comme *Nation Station*, ouverte le lendemain de l'explosion du Port en 2020 et toujours active, qui n'est plus seulement une cuisine, mais aussi un centre de santé et bien d'autres choses. Les mouvements populaires sont vraiment l'espoir de ce pays, en partie abandonné par l'État. Sans tout ce qui s'est mis en place, la plupart des déplacé·es aujourd'hui n'auraient trouvé ni refuge, ni de quoi manger, ni de quoi se réchauffer en plein hiver alors que les nuits sont encore fraîches, et que la pluie est de retour pour une bonne semaine.

Aujourd'hui, avec les énormes déplacements de masse, engendrés chaque jour par les évacuations sionistes, le nombre de déplacé·es augmente à grande vitesse. Le nombre de refuges n'est pas suffisant et une partie de la population est marginalisée, par exemple les Syrien·es et Palestinien·es, car les Libanais·es sont prioritaires dans certains refuges. Les personnes restant dans la rue sont donc, pour la plupart, ces personnes-là.

En septembre 2024, au moment de l'embarquement de la guerre, des milliers de travailleuseuses migrant·es du système kafala<sup>3</sup>, des Philippin·es, des Soudanais·es, des Éthiopiennes, des Sri Lankais·es... s'étaient retrouvées à la rue, leurs «maîtres» ayant fui le

domicile en les abandonnant, et se trouvaient en dernier sur la liste pour trouver un refuge. Aujourd'hui, beaucoup d'associations ont mis en œuvre des refuges pour les accueillir et les nourrir, mais malheureusement, beaucoup se retrouvent encore dehors, sans abri.

Autour de nous, beaucoup de collectifs et de groupes d'amis·es prennent la responsabilité de trouver des fonds et d'acheter des produits de première nécessité: de quoi dormir, de quoi se réchauffer, des vêtements chauds, du lait pour les enfants, des serviettes hygiéniques (comme l'association *Jeytna* qui fournit des protections hygiéniques), des kits d'hygiène...

L'important est de rester conséquent·es dans ces missions et de maintenir une bonne régularité avec les personnes aidées, car très vite, certaines sont oubliées et se retrouvent sans aide.

Le *Beyrouth Art center* a ouvert ses portes pour accueillir des bénévoles qui fabriquent des coussins et propose un espace de travail. *DADA*, un lieu artistique, reçoit des dons de vêtements, médicaments, jouets, lait infantile et propose un espace de repos et d'accueil pour les personnes qui ont besoin de travailler et stocker des denrées à distribuer.

## Notre rôle dans tout ça

La ferme de *Buzuruna Juzuruna* est située dans la plaine de la Bekaa, à 20 minutes de la frontière syrienne et à une heure de Beyrouth. Notre but est de lutter pour l'autonomie alimentaire et de promouvoir l'agroécologie.

La ferme est, pour le moment, et j'espère qu'elle le restera, épargnée par les bombardements. Nous avons la chance d'avoir un petit coin de tranquillité. Aujourd'hui, notre devoir est de faire partie de ces organisations qui soutiennent les mouvements mis en place durant la guerre, mais aussi après cette guerre.

Ainsi, en ce moment, nous distribuons à des cantines solidaires des centaines de kilos de denrées alimentaires que nous produisons: des lentilles, des pois chiches, des fèves, des petits pois, du boulgour, mais aussi des légumes frais de saison comme des choux, carottes, chicorée, oignons verts... Toutes les semaines, nous livrons plusieurs fois à différentes cantines. Jusqu'à présent nous collaborons avec cinq d'entre elles à Beyrouth, une à Akaybeh, une dans le Akkar et avons distribué environ 1450kg de céréales et légumineuses, et 300kg de légumes.

Chaque personne prend part, comme elle peut, à cette initiative, proposant son temps et son énergie. Durant la guerre en 2024, nous étions tous et toutes au bout du rouleau. Nous avons donc tout appris de nos erreurs. Ce qui est important, c'est de faire attention si on le peut à ne pas s'oublier, car c'est aussi ce qu'elle veut (l'armée israélienne) en faisant la guerre et en semant le chaos, épuiser tout le monde, rendre la vie invivable et écraser tout le monde.

Alors, savoir se protéger, c'est aussi pouvoir donner plus. Se serrer les coudes, un des éléments les plus importants, se sentir sou-

## SOUTENEZ !

### Support for BuJu and food sovereignty in Lebanon

par Dan Fox pour *Buzuruna Juzuruna*  
<[https://www.crowdfunder.co.uk/p/support-for-buju-lebanon?utm\\_campaign=sharemodal&utm\\_medium=organicsocial&utm\\_source=whatsapp](https://www.crowdfunder.co.uk/p/support-for-buju-lebanon?utm_campaign=sharemodal&utm_medium=organicsocial&utm_source=whatsapp)>.

### For Lebanon: For Temporary Hearths in Essential Times

par Azul Thome pour différents collectifs d'aide d'urgence  
<<https://gofund.me/0165c9816>>.

### Confluences des luttes en solidarité pour le Liban

pour différentes associations locales dont *Buzuruna Juzuruna*  
<[https://fnd.us/02h8g7?ref=sh\\_5Doo8\\_sh\\_2uIFfNP1RDj2uIFfNP1RDj](https://fnd.us/02h8g7?ref=sh_5Doo8_sh_2uIFfNP1RDj2uIFfNP1RDj)>.

### Roots of Resistance

par Bassima, Marwan et nos ami·es pour achat/distribution de produits pour les déplacé·es  
Virement:  
IBAN: FR28 3000 2066 7700 0024 5668 P83  
BIC: CRLYFRPP  
Motif: Urgence Libqan  
Ou via le lien: <<https://pots.lydia.me/collect/pots?id=89795-urgence-liban-buzuruna-juzuruna>>.

tenu·es ne peut qu'améliorer notre énergie face à ce chaos pour mieux résister. J'ai senti pendant ces deux semaines de guerre à quel point nous étions beaucoup plus capables de communiquer.

Évidemment, les tensions montent, la fatigue, la colère, la tristesse sont tellement présentes que ça pourrait exploser. Mais le fait que nous devons et voulons être ensemble, change la donne. Nous apprenons l'important. Résister ensemble, c'est résister encore plus. Nous ne pouvons pas laisser passer ce qui est en train de se passer. Trop de mort·es, trop de blessé·es, de traumatisé·es, de déplacé·es... C'est un véritable nettoyage ethnique voulu par Israël.

Pour conclure, j'aimerais vous présenter ici quelques initiatives (voir encadré) qui méritent d'être soutenues, car chaque don peut faire la différence. N'hésitez pas non plus à organiser des événements: nous serons ravi·es de vous aider!

Charlotte,  
Buzuruna Juzuruna

1. *Buzuruna Juzuruna* = «Les graines sont nos racines».
2. Le choix des mots de l'auteur concernant Israël pourrait être controversé auprès d'une partie des lecteur/trices d'Archipel; la responsabilité lui en incombe. La rédaction a néanmoins décidé de publier le texte sans modification – en tant que prise de position directe face au caractère dramatique de la situation au Liban. Le sionisme (en hébreu: *zionut*) est historiquement un mouvement nationaliste ethnique visant l'autodétermination politique du peuple juif par la formation d'un foyer national juif en Terre d'Israël, et qui, depuis sa création en 1948, entend le préserver et le défendre. (Wikipédia). Il est essentiel de connaître la différence entre «antisionisme» et «antisémitisme».
3. Un mécanisme juridique de parrainage utilisé principalement au Proche-Orient et dans les pays du Golfe pour réguler la main-d'œuvre étrangère. Il lie le statut de séjour d'un·e travailleur·euse migrant·e à un employeur (*kafil*), qui acquiert ainsi un pouvoir considérable, conduisant souvent à l'exploitation, à la confiscation des papiers d'identité et à d'autres abus.

# Auto-défense populaire contre ICE

**ICE est là pour kidnapper les personnes noires et métisses. Ils ne cachent pas leur racisme: même la police locale s'est plainte du fait que tou·tes ses agent·es non blanc·hes, lorsqu'ils ne sont pas en service, sont harcelé·es par des agents fédéraux. Des hommes masqués, dans des véhicules banalisés, arrachent littéralement les gens de leur voiture, les jettent dans des 4x4 et les emmènent, et souvent ils ne revoient plus jamais leurs proches. Les voitures des gens sont laissées à l'abandon dans les rues, parfois encore en marche, parfois encore en position de conduite.**

En réaction à cela, de nombreuses personnes vulnérables se sont pour ainsi dire confinées chez elles. Il y a des familles qui ne peuvent pas quitter leur domicile. D'autres personnes – ami·es, familles et voisin·es – veillent sur elles. Ces réseaux d'entraide sont de loin les plus vastes, les plus organisés et les plus efficaces que j'aie jamais vus, et ils sont entièrement décentralisés. Il n'y a pas de groupe ou d'organisation centrale qui soit à l'origine de tout cela. Ce ne sont que des gens. Des gens qui s'organisent.

Cette lutte comporte deux volets: l'intervention rapide et l'entraide. Les réseaux d'intervention rapide s'organisent pour identifier et suivre les véhicules et les agents de ICE et pour empêcher les enlèvements en cours. Les réseaux d'entraide s'organisent pour fournir aux personnes concernées de la nourriture, des soins médicaux, des moyens de transport, des visites chez le vétérinaire, de la compagnie... tout ce dont elles ont besoin. Il s'agit de deux réseaux distincts. Le volet de l'entraide est bien sûr plus discret dans son organisation, car il s'occupe de personnes qui ne peuvent pas quitter leur domicile sans risquer d'être enlevées.

Il est étrange de constater que ce qui peut être fait au grand jour, c'est harceler les agents fédéraux, mais que ce qui doit être

tenu secret, c'est... nourrir les gens.

En partie parce qu'il n'y a pas d'organisation centrale, il est difficile de se faire une idée de l'ampleur de ces réseaux, en particulier des réseaux d'entraide. Ils prennent en charge au moins des dizaines de milliers de personnes.

Le réseau d'intervention rapide est un peu plus visible. Lorsqu'un véhicule de ICE est repéré, les gens le suivent en voiture en klaxonnant et en sifflant.

De loin, je dois admettre que j'étais sceptique quant à l'efficacité des sifflets et des klaxons. Après quelques jours sur le terrain, je n'ai plus aucun doute. J'ai demandé à plusieurs personnes: «*Est-ce que ça marche?*» et toutes ont pris un air triste en repensant à toutes les fois où elles n'avaient pas réussi à empêcher un enlèvement. Mais toutes avaient réussi à interrompre plusieurs enlèvements.

En gros, les agents de l'ICE semblent battre en retraite dès qu'ils sont en infériorité numérique. Ils savent qu'ils ne sont pas perçus comme une opération légitime des forces de l'ordre dans la ville, alors ils travaillent rapidement et dans le secret. Comme les enlèvements se déroulent rapidement – souvent en deux ou trois minutes –, la réaction doit être tout aussi rapide. Et cela fonctionne parce que lorsque les gens entendent des sifflets et des

klaxons, ils commencent à regarder dehors. Ils sortent de chez eux.

Cela fonctionne parce que tout le monde sait que ce qui se passe est mal, et tout le monde est prêt à risquer sa vie pour protéger les gens. (...)

J'ai demandé aux habitant·es de Minneapolis ce qu'ils souhaitaient que les autres sachent de leur combat, et l'un d'eux m'a répondu: «*Parlez aussi de la beauté qui règne ici.*» Les actes les plus horribles commis par l'État font la une des journaux – et à juste titre –, mais il y a une beauté particulière dans ce qui se passe ici.

Quand je demande aux gens d'où vient tout cela, la réponse n'est jamais une organisation, un réseau ou une coalition en particulier. Les organisations, les réseaux et les coalitions font partie de tout cela, bien sûr. Mais le cœur de la résistance, c'est simplement l'entraide entre voisin·es. (...)

Je ne saurais trop insister sur la décentralisation de ces réseaux, et toutes les personnes à qui j'ai parlé sont pleinement conscientes des limites de cette décentralisation, tout comme elles savent pertinemment que rien de tout cela n'aurait fonctionné si tout avait été géré par telle ou telle organisation, telle ou telle association à but non lucratif, ou selon telle ou telle position idéologique. (...)

Tant les efforts de réponse rapide que ceux d'entraide sont hyper locaux. Il n'y a pas de réseau à l'échelle de la ville, il y a à peine des réseaux à l'échelle du quartier. Les gens s'organisent avec les habitant·es de leur propre pâté de maisons, ou de quelques pâtés de maisons. Cela n'a pas été présenté comme une limite, mais plutôt comme un avantage. C'était l'un des principaux points que les gens voulaient que je souligne, lorsque je parle à des personnes d'autres villes de la manière de s'organiser: la décentralisation est une force et il faut s'en servir.

Les réseaux décentralisés sont plus diffi-



«Protège tes voisins», manifestation «No King, no ICE, no War», photo Getty

ciles à infiltrer et plus difficiles à détruire. Ce mouvement n'est pas sans leader, mais riche en leaders, et il n'y a pas quelques personnes spécifiques que l'on pourrait arrêter pour mettre fin au mouvement. Comme il est constitué d'une multitude de réseaux imbriqués, même si un acteur malveillant parvenait à perturber une partie du réseau (par exemple en enlisant un groupe organisateur particulier dans des détails insignifiants et en l'empêchant d'accomplir son travail), la perturbation serait minime. Comme le réseau est démocratique (non pas au sens où les personnes impliquées votent sur les décisions, mais au sens où il est géré par les personnes qui en font partie plutôt que par une avant-garde de dirigeant·es), on n'écoute les gens que lorsque leurs idées trouvent un véritable écho auprès des autres.

De plus, les mouvements démocratiques sont intrinsèquement plus accueillants pour un large éventail de personnes, car les individus qui y adhèrent peuvent contribuer à façonner la culture et les tactiques de ce mouvement. Une personne qui rejoint un groupe Signal pour se tenir informée des activités de ICE dans son quartier n'adhère pas nécessairement à telle ou telle culture ou idéologie politique. (...)

Mais le fait est que ce qui se passe à Minneapolis se produit ailleurs aussi, et ce depuis un certain temps déjà. Des gens sont enlevés et disparaissent. Des gens meurent en détention et d'autres meurent dans la rue. La police tue des gens, ICE tue des gens.

Et, ce qui est tout aussi important, des gens tentent d'y mettre un terme. Et il ne s'agit pas seulement d'une poignée de militant·es pur·es et dur·es, ni uniquement des familles des personnes les plus touchées.

Ce qui permet de mettre fin au fascisme, comme nous le montrent les *Twin Cities*, c'est quand tout le monde se mobilise. Quand tout le monde se sent capable d'agir, même si ce n'est que pour donner un coup de sifflet, klaxonner ou crier dans la neige en pantoufles. Quand tout le monde comprend que pour rendre le monde meilleur, il faut assumer la responsabilité les un·es des autres.

Quand tout le monde comprend que nous sommes, tou·tes ensemble, des voisin·es.

Margaret Killjoy\*  
26 janvier 2026

\* Margaret Killjoy est une anarchiste, féministe et antifasciste. Femme transgenre, elle est autrice et musicienne, ainsi que l'animatrice du podcast d'histoire «Cool People Who Did Cool Stuff» (Des gens cool qui ont fait des trucs cool) et du blog «Birds Before the Storm» (Des oiseaux avant l'orage), d'où est tiré cet article dont nous publions de larges extraits «Our Neighbors in Minneapolis, or What I Saw While I Was There» <<https://margaretkilljoy.substack.com/>>, traduction Archipel.

USA/EUROPA

# La police politique de Trump, bientôt en Europe!

ICE: Symbole de la vertigineuse dérive autoritaire des États-Unis.

En 2025, elle a causé la mort de 32 personnes. Mais ce sont les exécutions en 2026 de deux activistes blanc·hes à Minneapolis qui ont provoqué une vague inédite de réactions. Cela en dit long sur notre tolérance à la violence tant qu'elle touche les autres.

Selon le chercheur spécialiste de l'autoritarisme Lee Morgenbesser, l'ICE revêt les caractéristiques des polices secrètes des États autoritaires: elle vise les opposant·es et les dissident·es, n'est pas contrôlée par d'autres agences de sécurité et répond directement au chef de l'État, l'identité de ses membres et ses opérations sont secrets, elle se spécialise dans la surveillance et l'espionnage politique et pratique des fouilles, arrestations et interrogatoires arbitraires, des détentions à durée indéterminée, des disparitions et de la torture.

L'ICE existait bien avant Trump, elle est une suite directe du National Security Act, en réaction aux attentats du 11 septembre 2001. C'est à ce moment de l'histoire américaine que remonte la rhétorique de l'ennemi de l'intérieur. L'ICE déporte et tue depuis longtemps: l'administration Obama est par exemple responsable de 3 millions de déportations. En revanche, elle est indéniablement devenue plus massive et plus visiblement violente. Et surtout, un outil de propagande du régime trumpiste.

Que l'ICE s'acharne sur le Minnesota n'est pas un hasard. Minneapolis fait partie des villes dites sanctuaires, cela signifie que les autorités communales ne collaborent pas activement avec la police de l'immigration. Le fait que l'État social y fonctionne et que les personnes immigrées sans documents soient protégées est un affront direct au trumpisme. Cela contredit par les faits le discours sécuritaire et la rhétorique de l'ennemi de l'intérieur.

La fonction gestapiste de l'ICE n'est que la cristallisation des rapports de force sous la nouvelle administration américaine. Le message envoyé par ICE ne s'adresse pas qu'aux personnes immigrées, mais bien à tou·tes les opposant·es au régime trumpiste.

## Glissement rapide vers le fascisme

Ce qui a été accéléré par le retour de Trump au pouvoir repose sur une tolérance à la violence qui a augmenté sur les années. Être indifférent·e à la violence tant qu'elle touche des personnes jugées dangereuses, simplement parce qu'elles ne font pas partie de la communauté nationale est un grave précédent.

Et soyons honnêtes, nous y sommes déjà, en Europe aussi. L'ampleur des violences policières et le refus des autorités de s'y confronter le montrent de manière flagrante. De même que les millions investis dans la répression, l'enfermement et l'expulsion des personnes migrantes. C'est cela qui permet les étapes suivantes. Qui arrivent tout bientôt.

La «directive retour» acceptée en commission du Parlement européen crée les conditions d'émergence d'une ICE européenne. Si Frontex remplissait déjà ce rôle aux frontières extérieures et au-delà, grâce au vote des droites européennes, de telles milices pourront évoluer à l'intérieur du territoire. Le texte obligerait les États membres à mettre en place des «mesures de détection» des personnes sans papiers, quitte à mener des perquisitions dans des domiciles privés et «autres lieux pertinents». Il vise évidemment à favoriser les expulsions, y compris en transférant les personnes dans des centres situés en dehors de l'UE.

Qui ne veut laisser un millimètre aux fascistes doit radicalement refuser la rhétorique sécuritaire de l'ennemi de l'intérieur. L'idée qu'il y ait des individus illégaux et les autres en est un élément substantiel. Plus l'autoritarisme avance, plus l'idée même que la terre est un bien commun et la liberté de mouvement un objectif politique devient subversive. Elle est pourtant plus que nécessaire à l'avènement d'un monde débarrassé du fascisme.

Sophie Guignard  
Sosf (Solidarité sans frontières)

### Quelques articles en français sur les réseaux de solidarité à Minneapolis

- Ils intensifient leurs actions, nous intensifions les nôtres, une brève histoire de la lutte contre l'ICE dans les «Villes Jumelles» <<https://fr.crimethinc.com/2026/02/23/ils-intensifient-leurs-actions-nous-intensifions-les-notres-une-breve-histoire-de-la-lutte-contre-lice-dans-les-ville-jumelles>>

- Les réseaux d'intervention rapide dans la région de Minneapolis-Saint Paul, comment s'organise l'auto-défense populaire contre l'ICE <<https://fr.crimethinc.com/2026/01/15/rapid-response-networks-in-the-twin-cities-a-guide-to-an-updated-model>>

## ABONNEMENT

- Je souhaite continuer à recevoir Archipel, et m'abonne pour la somme de 40 euros / 60 FrS
- Je peux diffuser Archipel autour de moi et commande ...N°, à régler après la vente
- Je souhaite que vous envoyiez à l'essai 3 N° d'Archipel aux personnes dont je vous joins l'adresse:

Nom: ..... Adresse: .....

Pays: ..... Profession/Organisation: .....

Téléphone: ..... Mail: .....

Par chèque ou mandat postal

Pour la Suisse: PC 40\_8523-5 - St Johanns-Vorstadt 13 - CH-4001 Basel. Libellé: Archipel

Pour les autres pays: FCE, le Pigeonnier - F-04300, Limans

# L'Iran, pris entre tyrannie et colonialisme

Rédigé par une femme de Téhéran qui préfère rester anonyme

Il est 23h45, le 30 janvier 2026. Téhéran.

Je suis assise à mon bureau, occupée à quelques tâches, grandes et petites, à la fois pour m'éloigner de l'ambiance des derniers jours et pour peut-être pouvoir avancer dans le travail qui a été retardé.

J'étais plongée dans mon travail lorsque le bruit des klaxons des voitures a retenti. La première pensée qui m'est venue à l'esprit a été: «Les États-Unis ont attaqué et les gens font la fête!» J'ai rapidement décroché le téléphone et allumé les chaînes d'information. Il n'y avait aucune nouvelle. Un représentant du gouvernement iranien se trouvait à Moscou, un autre en Turquie. Trump avait remercié les autorités iraniennes et déclaré que tout était possible. Il espérait qu'il n'y aurait pas de guerre, mais si c'était le cas, il semblait trouver cela excitant.

Le prix de l'or et de l'argent était en baisse. Israël avait bombardé le sud du Liban. Tout était exactement comme deux heures auparavant: incertain! Il n'y avait toujours pas d'attaque.

Je voulais me concentrer à nouveau sur mon travail, quand je me suis soudainement souvenu qu'il y a trois semaines, à ce même moment, un coup de feu avait retenti et une odeur de fumée avait envahi l'air. À chaque coup de feu, je m'effondrais.

Qui cette balle a-t-elle touché? Était-ce un coup de feu tiré en l'air ou visait-il une personne? Quel âge avait-il/elle? Était-ce une femme ou un homme? Avait-il/elle beaucoup de rêves? Avait-il/elle déjà vécu une vie bien remplie ou sa vie venait-elle juste de commencer?

Il y a trois semaines, à cette même heure, toutes nos communications ont été coupées. Pas seulement l'Internet international: je ne pouvais même pas appeler ma mère ou mon frère au milieu de la nuit pour leur demander s'ils étaient en vie. Tout était coupé et nous avons passé la nuit dans l'angoisse de ne pas avoir de nouvelles.

Cela a duré non pas une nuit, mais vingt jours. Vingt jours! C'est incroyable, mais oui, nous avons été déconnectés pendant vingt jours. Sur trois ou quatre

histoires qui nous parvenaient, nous en rejettions une afin de pouvoir continuer à vivre. Nous ne savions pas que nous étions en train de nous effondrer. Aucun esprit sain ne peut supporter un tel niveau de violence.

J'ai repris mon téléphone. J'ai regardé Instagram. J'ai vu le post d'un Iranien vivant en Suède: «*Que devons-nous faire pendant une attaque? Où devons-nous nous réfugier? Quel est l'endroit le plus sûr de la maison? Devons-nous avoir de la nourriture et de l'eau pour 7 à 14 jours? Un sifflet, une lampe de poche, une trousse de premiers secours?*» Je me suis demandé: quel âge a cette personne? Sait-elle seulement ce qu'est la guerre? Sait-il/elle à quoi ressemble le bruit d'un avion de chasse la nuit? Sait-il/elle à quoi ressemble le bruit d'une explosion, sa lumière, ses ondes? A-t-il/elle vécu la guerre avec l'Irak? Ou la guerre de 12 jours avec Israël? Sait-il/elle combien d'enfants ont été tués pendant ces 12 jours et combien de personnes souffrent encore d'anxiété?



So, where is Soveyda, 2025; Graphite sur coton

J'ai raccroché le téléphone. J'ai essayé de me remettre au travail. J'ai envoyé quelques e-mails. Le contenu de chacun était le même.

«*Je ne sais vraiment pas quoi faire dans ces circonstances. Je ne peux même pas faire de projets pour demain, encore moins pour la fin février, la mi-mars ou la fin juin.*» Je m'arrête et je réfléchis, je ne sais même pas si je serai encore en vie la semaine prochaine! Quelqu'un va nous tuer d'une manière ou d'une autre. Je ne serais pas surpris si une bombe atomique tombait au milieu de Téhéran. Nous vivons dans un monde sans loi et il y a un fou qui est capable d'une telle chose.

J'étais toujours prisonnière de ce même sentiment d'insécurité quand j'ai soudain réalisé que mon bureau était près de la fenêtre. Je me suis dit: «*Eh bien, ce n'est pas du tout un endroit sûr.*» Je me suis levée et j'ai fait le tour de la maison. J'ai vérifié où il serait plus sûr, où il serait préférable de mettre mon bureau. Nulle part n'était sûr. Sauf peut-être... les toilettes. Je me suis dit: «*Ne vaudrait-il pas mieux que nous mourions? Ce serait peut-être plus facile.*»

Je suis retournée à mon bureau. J'ai essayé de lire pendant quelques minutes, pour comprendre ce que je lisais. Rien n'était clair. Je me suis levé. Ça ne marchait plus. Encore le téléphone. Encore Instagram. Le VPN ne fonctionnait pas. J'ai eu du mal à me connecter pendant une demi-heure. J'ai essayé pendant deux ou trois heures. La connexion s'est établie, mais elle s'est rapidement interrompue.

Je me suis souvenu que mon père m'avait demandé de l'aider à se connecter au monde libre. Rester connecté est un peu compliqué sur le plan technique, et les mères et les pères de ce pays ne sont pas très doués pour ça.

Finalement, j'ai réussi à me connecter.

Vidéo n° 1: Trump déclare que l'Iran ne devrait pas posséder d'armes nucléaires; il a du pétrole, ses habitants sont des hommes d'affaires, l'Iran devrait être une puissance commerciale, pas militaire.

Vidéo n° 2: la violence pure et simple des Iraniens pro-liberté vivant à l'étranger, qui criaient sur un autre Iranien simplement parce qu'il ne pensait pas comme eux. S'ils n'avaient pas été en Europe, ils l'auraient peut-être tué.

Vidéo n° 3: le président iranien justifiant pourquoi et comment tant de personnes, tant de jeunes, ont été tuées. Je ne peux pas respirer.

Vidéo n° 4: les funérailles d'une des victimes. Ses proches ont organisé un mariage pour lui et dansent sur son cadavre, les yeux remplis de larmes. Une danse d'adieu. Une danse de ré-

sistance. Une danse de protestation.<sup>2</sup> Et puis la cinquième vidéo: les lamentations d'une mère dont le jeune fils a été tué par une balle réelle lors des manifestations «Femme, vie, liberté». Personne n'a assumé la responsabilité de son meurtre, et sa pierre tombale n'a même pas été éparignée.

Le dernier message était un poème de Rumi: Bois une coupe de vin en ma mémoire. Verses-en une partie sur le sol, comme le veut la tradition.

Où sont passés l'émerveillement, l'alliance et le serment?

Où sont les promesses de ces lèvres sucrées? Il est mauvais pour un serviteur de ne pas servir son maître.

Si vous faites du mal à ce qui est mauvais, alors quelle est la différence?

Les larmes coulent.

C'est l'histoire de notre époque. Nous, le peuple iranien, sommes pris entre la tyrannie et le colonialisme.

D'un côté, il n'y a plus moyen de pardonner aux dirigeants actuels. Il n'y a que de la colère et du dégoût.

D'autre part, les États-Unis et Israël affûtent leurs griffes derrière les frontières iraniennes et leurs intentions ne sont pas claires. Toutes ces armes pour sauver qui de quoi? Pour sauver l'Iran de la tyrannie? C'est incroyable. Les États-Unis cherchent à instaurer le colonialisme, mais la colère et la haine légitimes envers la tyrannie intérieure ont aveuglé les yeux de beaucoup, à tel point qu'ils ne voient plus le projet colonial. Ou peut-être le voient-ils, mais n'ont-ils pas trouvé d'autre moyen de vaincre cette tyrannie et espèrent-ils que le colonialisme ne se concrétisera pas.

Les pauvres Iranien·nes qui ont été tués pendant des années, soit sur leur propre chemin vers la liberté, soit par ceux qui prétendent les mener à la liberté. Pauvre Iran! Pauvre intégrité territoriale.

L'Iran est fait par sa diversité. Que cela soit écrit dans l'histoire: nous voulions seulement

une vie normale sur notre propre terre. Nous sommes vivants, mais nous ne sommes pas bien. Nous sommes inquiets pour l'avenir, notre maison, notre terre, notre territoire.

Je suis en colère contre tous ceux qui ont pris la vie d'un Iranien, la vie de jeunes gens, un par un. Contre l'État, contre le gouvernement, contre tous ceux qui se sont dressés devant leurs compatriotes, ont tiré et tué. Et je suis en colère contre toutes les autres puissances qui partagent la responsabilité de cette souffrance: contre l'Amérique et Trump, contre Israël et Netanyahu, contre la Russie et Poutine, contre les pays arabes de la région, contre l'Union européenne et tous ceux qui, sous quelque prétexte que ce soit, ont contribué à cette souffrance.

Je regrette que les lois et les droits humains ne soient légitimes ni au niveau national ni au niveau international. Au niveau international, il n'y a pas de loi, mais seulement le pouvoir, et bien sûr au niveau national aussi!

Il est 2 heures du matin, le 31 janvier. Une voix rompt le silence de la nuit. Pendant un instant, je pense que c'est un avion de chasse. Je tends l'oreille. C'est le bruit du vent. La guerre n'a pas encore commencé. Mais le bruit est étrange. Je ne sais pas si c'est le vent ou l'avion de chasse. Il y a un bruit et je suis toujours assise à la table près de la fenêtre. Pour être honnête, j'ai peur de l'obscurité qui m'attend et j'ai du mal à garder espoir en moi, mais... nous vivons pour espérer.<sup>3</sup>

Une iranienne  
qui souhaite rester anonyme

1. En persan, la troisième personne du singulier n'a pas de genre.

2. Pendant le mouvement «Femmes, vie, liberté», la danse est devenue un moyen pour certaines personnes de pleurer leurs proches tués lors des manifestations. Dans ce cas, la danse n'est pas un signe de joie, mais une forme de deuil, de dignité et de protestation.

3. Dans la culture iranienne, on dit souvent que «nous vivons pour espérer». Ce n'est pas un signe de satisfaction ou de bonnes conditions, mais plutôt une source de force pour continuer et refuser d'abandonner au milieu de la souffrance et de l'incertitude.

## A VOS POSTES!

### Un florilège des émissions récentes sur Radio Zinzine



#### L'écume des jours N°0

Dans le N°0 de ce magazine d'actualité, on se penche sur le sort et les occupations des très riches, sur l'art des gouvernements de détourner l'épargne vers des dépenses qui n'ont rien de vertueux, sur la luminescence de certains animaux. On parle aussi des livres qui nous ont plu, de la lune, des étoiles, d'un aspirateur, du monde quantique, et de bien d'autres choses... Une nouvelle émission bimensuelle sur Radio Zinzine <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11262>

#### Raconte-moi autrement les OGM N°29 - Biocontrôle, le renouveau des pesticides?

Le biocontrôle est proposé comme une alternative aux pesticides de synthèse. Mais ce terme englobe en réalité des pratiques diamétralement opposées. Du purin d'orties aux pesticides génétiques, ce marché est en plein essor. Tentons de faire le tri pour y voir plus clair dans ce vaste domaine qui fleure bon le *greenwashing*. <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11321>

#### Solidarité et dévastation au Liban

Un entretien avec Léa de Buzuruna Juzuruna (Buju) et son amie libanaise Ivy, qui sont récemment arrivées en France. Buju est un magnifique projet agro-écologique situé dans la plaine de la Bekaa au Liban qui produit surtout des semences potagères et céréalières. Face aux terribles destructions en cours et au déplacement forcé d'environ 15% de la population, elles décrivent le vaste élan de solidarité de la société civile. <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11323>

#### De l'Estaque à Gaza - la flottille des mille Madleens

Une scène étonnante et réjouissante découverte le jeudi 12 mars: sous un soleil radieux, une vaste friche industrielle dans le port de l'Estaque à Marseille, transformée en chantier de préparation de douze voiliers qui participeront à la flottille des Mille Madleens. Ils partiront vers le 5 avril pour une nouvelle tentative d'atteindre Gaza, cette fois-ci en coordination avec deux autres flottilles. L'objectif est de réunir une centaine de bateaux. Entretiens avec plusieurs personnes embarquées dans cette aventure qui racontent leurs motivations, leurs espoirs et doutes, mais surtout leur détermination de réagir au génocide en cours à Gaza. <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11324>

#### Felletin ou la laine dans tous ses états, en deux épisodes

En octobre 2025, lors des 25<sup>ème</sup> journées internationales de la laine à Felletin, dans la Creuse, Hervé, berger-reporter, a pu glaner plusieurs entretiens parmi les 150 exposant·es présent·es, éleveur·euses, filateur·euses, feutrier·es, tricoteur·euses, et autres artisan·es de tous poils qui représentent les avènements de la filière laine. <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11272>  
<http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=11304>

## SUISSE

### Maksym Boutkevych sur la liberté et la responsabilité

Le 20 mars, une table ronde intitulée « Que signifie la liberté pour l'Ukraine, pour l'Europe ? » avec le célèbre journaliste et défenseur des droits humains ukrainien Maksym Boutkevych, organisée par le «Profilbereich Osteuropa» et soutenue notamment par le Forum Civique Européen, Pro Longo mai, l'Association ukrainienne de Suisse/Bâle, URIS (Ukrainian Research in Switzerland), l'Église réformée de Bâle-Campagne et l'Église évangélique réformée de Bâle-Ville. L'amphithéâtre de l'université était plein à craquer et le public très attentif – un signe encourageant qui montre que l'intérêt pour le sort de la population ukrainienne ne faiblit pas.



Sur le podium : Olena Palko (Département d'histoire), Maksym Boutkevych, Lesja Levko (traduction), Anna Hodel (études slaves)